

ÉLODIE TIREL

# Zâa

LE PASSEUR

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN



## PROLOGUE

À bout de souffle, l'homme regarda derrière lui sans cesser de courir. La lande semblait déserte. Sa feinte avait-elle fonctionné? Avait-il fini par les semer?

Il savait hélas! qu'il ne se débarrasserait pas de ses poursuivants aussi facilement. Ces créatures *extra-planaires* qui se déplaçaient toujours par deux possédaient d'incroyables facultés, dont celle de se dématérialiser. Les *Ombres* l'avaient retrouvé, ils ne le lâcheraient plus. La chasse à l'homme allait vraiment commencer.

Tout en dévalant la pente parsemée de *bluvières* en fleur, le *passeur* maudissait le sort qui lui avait fait perdre sa monture. Avec son *aiglar*, il aurait peut-être eu une possibilité de s'en sortir et de mener à bien sa mission, mais les *Ombres* avaient blessé l'oiseau et il avait été

contraint de l'abandonner. Il savait ses chances fortement compromises. Certes, il était armé. Mais ses poursuivants lui laisseraient-ils le temps d'utiliser son *arbal'feu*? Il ne fallait pas perdre espoir pour autant. Son mentor lui avait mille fois répété de toujours croire en sa bonne fortune, quels que soient les circonstances et les dangers.

Le passeur avait beau se dire que les Ombres étaient loin derrière lui, son esprit apeuré lui hurlait le contraire. Que lui feraient ces monstres lorsqu'ils l'auraient attrapé? Allaient-ils l'éliminer rapidement, ou le tuer à petit feu en usant des effroyables tortures qu'on ne rencontre que dans les légendes des Anciens?

Sur sa peau bleutée roulaient maintenant de grosses gouttes de sueur. Le passeur se retourna, la peur au ventre. Il n'y avait toujours aucune trace des deux créatures. Pourtant, cette absence, loin de le rassurer, resserrait davantage l'étau qui lui broyait déjà le cœur. Le silence oppressant de la lande ne présageait rien de bon.

Son pied buta soudain contre une pierre. L'homme manqua de s'écrouler dans les buissons grenat. Cela n'interrompit pas pour autant sa fuite : il repartit de plus belle. Mais il ne pourrait pas tenir longtemps à ce rythme. À

un moment ou à un autre, il devrait s'arrêter pour souffler un peu.

Il ralentit et jeta un ultime regard dans son dos. Toujours rien.

Au même instant, il heurta de plein fouet un obstacle qu'il prit d'abord pour un tronc d'arbre. La violence du choc le fit rouler sur le sol poussiéreux. Il était sonné, mais son cerveau fonctionnait à toute vitesse. Il n'y avait pas d'arbres dans la lande de Rak ! Pas d'arbres à des dizaines de kilomètres à la ronde !

— Comme on se retrouve ! ricana une voix rocailleuse devant lui. Tu croyais pouvoir nous échapper ?

Le guerrier de l'Ombre le dominait de toute sa hauteur. Il était terrifiant, avec son armure noire hérissée de piquants acérés.

— Tu sais, reprit-il, je suis presque déçu de t'avoir attrapé aussi facilement. Mon frère et moi, on commençait juste à s'échauffer. Quel piètre passeur tu fais ! C'est ça, l'élite de Nosil'Yam ?

Le colosse éclata d'un rire mauvais.

Le passeur sentait son cœur s'affoler quand une étincelle d'espoir vint atténuer la panique qui s'emparait de lui : le guerrier était seul. Son jumeau s'était peut-être engagé dans la mauvaise direction. C'était là une aubaine unique.

Il devait simplement gagner un peu de temps pour dégainer discrètement son arbal'feu.

— À propos de votre frère, où est-il? Je croyais que vous vous déplaciez toujours par deux? fit-il en feignant de se masser une hanche endolorie par sa chute.

La bouche du guerrier se tordit dans un rictus de haine.

— Mon double n'est pas bien loin, mais lorsqu'il me rejoindra j'aurai déjà volé ton âme. Ton heure est venue, passeur, et mon maître va enfin récupérer ce qui lui appartient de droit.

Pscchiiiiiii!

Une flèche jaillie de l'arbal'feu siffla dans l'air, droit vers un cœur que nulle cuirasse n'aurait pu protéger. Mais l'être extra-planaire qui avait anticipé la menace se dématérialisa juste avant que le projectile n'effleure son armure. Le trait enflammé poursuivit sa trajectoire sur une centaine de mètres sans rencontrer d'obstacle.

Le passeur ragea d'avoir manqué sa cible, mais il profita de l'absence momentanée de son adversaire pour se remettre à courir. Un vent chaud balaya ses longs cheveux blancs.

Le vent? Le vent se levait! Ainsi, si l'Ombre ne voulait pas voir ses particules se disperser dans l'air, il serait contraint de reprendre sa

forme humaine et le passeur savait que, s'il parvenait à la mer de Sable, jamais le guerrier n'oserait le suivre. La chance lui souriait enfin.

Comme pour se persuader de son avantage, l'homme s'élança par-dessus un buisson d'*ajonêts* et retomba avec légèreté de l'autre côté. Une terrible douleur lui perfora alors le dos.

Le passeur chancela et s'effondra dans un fourré.

# 1

— Attends-moi ! cria Zaëlle à son frère.

La petite rouquine courait aussi vite qu'elle le pouvait, mais la distance qui la séparait des garçons ne faisait que s'accroître. Eux, insoucians, sautaient de rocher en rocher, bondissant par-dessus les crevasses, bravant le danger, grisés par leur vitesse et le souffle chaud du vent.

Zâa, l'adolescent à la peau brune, ralentit à contrecœur et jeta un coup d'œil rapide en arrière. Mais il en avait assez de veiller constamment sur sa petite sœur. « Tu cours trop vite, faut pas faire ça, je vais le dire à papa ! » Elle n'avait que ces mots à la bouche.

Zâa s'empressa de rejoindre Oxan, son meilleur copain. C'était un solide gaillard à la crinière blonde toujours hirsute qui, malgré son embonpoint, était le roi de l'escalade.

Ils grimpèrent ensemble sur le rocher de la Vigie. Ils l'avaient baptisé ainsi parce qu'il dominait toute la plaine sud du Zaor. Les deux adolescents s'arrêtèrent un moment pour souffler; cela faisait déjà plus de deux heures qu'ils s'amusaient à courir sur la côte en prenant garde de ne jamais toucher le moindre grain de sable.

Ils contemplèrent le paysage désolé pour déterminer quelle serait leur prochaine étape. La mer de Sable était un immense désert où rien ne poussait. Il n'y tombait jamais une goutte d'eau. Au milieu de cette étendue minérale se trouvaient les terres émergées du Zaor, dont les limites rocheuses constituaient un fabuleux terrain de jeu pour les Zaoriens intrépides.

Zâa plongea ses yeux bleus dans les dunes et savoura la quiétude apparente du désert. Il aimait particulièrement ce point de vue. Ses longs cheveux noirs, noués dans le dos, flottaient au vent. L'odeur familière du sable chaud charriée par la brise lui procurait un certain bien-être.

Mais ce jour-là la suggestion de son ami mit un terme à ses rêveries.

— Et si on tentait de traverser la passe de la Mort? proposa Oxan.

Zâa sursauta.



— Tu es complètement fou! C'est là qu'Altar a disparu l'année dernière.

— Arrête! On dirait ta sœur! se moqua son ami. Imagine un peu la tête des autres quand on leur dira qu'on a osé le faire. Ils ne vont pas en revenir. Même Gorgak qui se vante toujours de ses exploits.

Zâa hésita.

— Mais la... Elle est peut-être dans le coin. C'est vraiment pas prudent! Passons plutôt par les Pics Acérés.

— Comme ça, toi aussi t'as peur d'Elle! s'écria Oxan, hilare. Je te croyais plus courageux que ça! Allez, Zâa! Si tu cours assez vite, je te jure qu'Elle n'aura pas le temps de te bouffer les fesses.

— Qu'est-ce que vous complotez encore tous les deux? s'exclama Zaëlle, essoufflée par sa course. Vous n'allez pas traverser la passe, quand même, sinon c'est la dernière fois que je viens avec vous et je raconte tout à pa...

— Raison de plus, Zâa! On devient des héros et on se débarrasse du boulet.

Sans attendre, Oxan partit comme une flèche et dévala la pente rocailleuse. On aurait dit une grosse pierre qui roulait. Zâa sourit, regarda sa sœur en hésitant et, finalement, s'élança à la poursuite de son ami.

La fillette au visage parsemé de taches de

rousseur fit une moue réprobatrice et leva les yeux au ciel. Cette fois-ci, elle ne les suivrait pas. Si la déesse venait les dévorer, tant pis pour eux ! ils l'auraient bien cherché ! Elle n'en revenait pas que Zâa, malgré son âge, se comporte de façon aussi puérile et immature. Au lieu de s'occuper des troupeaux ou d'aider ses parents, il passait ses journées à traîner avec cette andouille d'Oxan !

Résignée, elle s'assit sur les rochers et braqua son regard sur l'horizon. Elle fronça tout d'un coup les sourcils. Elle venait d'apercevoir une ombre noire dans l'azur parfait du ciel, comme un nuage sombre qui se dirigeait droit vers elle. Zaëlle se leva brusquement et se retourna pour avertir les garçons, mais ils étaient déjà hors de sa vue. Elle observa à nouveau le ciel. Aucun doute possible, cette drôle de chose fonçait sur eux.

Au même moment, les deux aventuriers en herbe s'apprêtaient à franchir la passe. Il s'agissait d'un étroit goulet de sable, coincé entre deux masses rocheuses. La quinzaine de mètres qui séparait les rochers ferait bientôt d'eux des héros. Peu de jeunes osaient défier la déesse. Il leur faudrait être rapides et silencieux pour arriver indemnes de l'autre côté.

Oxan se lança le premier. Il avait déjà vu son frère aîné s'aventurer sur le sable, malgré le

danger que cela représentait, et il se souvenait de sa technique. Il avançait prudemment et ses pieds s'enfonçaient à peine dans le sol. On aurait dit qu'il se faisait le plus léger possible. Oxan tâcha de l'imiter, ce qui ne fut pas une mince affaire vu sa corpulence. Ses pieds crissaient doucement sur la surface meuble.

Zâa retenait son souffle. Oxan avait un an de moins que lui, mais il avait toujours été plus intrépide que quiconque au village. L'adolescent déglutit avec difficulté en se demandant s'il était capable d'en faire autant.

Quand Oxan parvint enfin de l'autre côté de la passe, il ne put réprimer un hurlement de joie qui résonna dans le défilé rocheux.

— Yaouhh! Je l'ai fait! T'as vu ça? Je l'ai fait! À toi, maintenant, Zâa. Allez, vas-y si t'es un homme.

— Chut! Pas si fort! lui enjoignit Zâa, plus terrifié que jamais.

Oxan plaqua aussitôt ses mains sur sa bouche pour s'empêcher de pouffer.

Le jeune Zaorien prit une grande bouffée d'air, histoire de se donner du courage, et posa un pied sur le sable brûlant.

Zaëlle continuait à observer la forme aérienne dont les contours s'affirmaient. À mesure que la silhouette se rapprochait,

l'inquiétude de la petite fille s'accroissait. Soudain, elle comprit et recula de trois pas.

« Par Xi, c'est un oiseau ! songea-t-elle, médusée. Un oiseau immense. Et on dirait qu'il porte un truc. Une proie ? Oh, non, on dirait plutôt un homme. Ça alors ! »

Lorsque le grand rapace au plumage sombre passa au-dessus d'elle, Zaëlle distingua nettement l'homme à la peau bleue coincé entre les puissantes serres. Si une telle couleur de peau la déconcerta, ce fut surtout la grosse tache violette sur sa chemise qui attira son attention. L'étranger était gravement blessé. Elle décida de retourner à Xénon pour avertir son père ; après tout, c'était lui, le chef du village.

Zâa posa son deuxième pied sur le sable. En tâchant de faire refluer la peur qui lui hérissait les avant-bras, il se mit à avancer. Lentement, il faisait un pas puis un autre, en retenant sa respiration pour se faire plus léger.

Soudain la voix d'Oxan déchira le silence oppressant de la passe.

— Cours ! Cours, Zâa ! Elle arrive !

Terrorisé, Zâa se figea l'espace d'une seconde, puis s'élança en direction de son ami ; il lui restait la moitié de la distance à franchir. Sept mètres. Sept petits mètres. Mais le sable ralentissait ses foulées et la panique le gagna.

Affolé, il finit par trébucher et s'affala de tout son long. L'autre continuait à hurler depuis la berge :

— Relève-toi! Viiiite!

Zâa se redressa et bondit pour franchir les derniers mètres en hurlant de peur. À l'arrivée, il se jeta contre les rochers, le cœur prêt à exploser.

Ce fut à ce moment-là qu'il se rendit compte que les cris d'Oxan s'étaient mués en gloussements. Zâa ne comprit pas tout de suite pourquoi son copain riait ainsi. Mais, devant son hilarité croissante, il tourna un œil suspicieux vers la passe.

Il n'y avait rien, pas le moindre mouvement, pas la moindre ondulation. Aucun signe d'Elle.

— Nom de Xi! s'écria Zâa en secouant ses vêtements couverts de sable. Qu'est-ce qui t'a pris, Oxan? J'ai vraiment cru que la déesse s'apprêtait à m'engloutir.

— Ah, comment, que tu y as cru! s'esclaffa Oxan. Si t'avais vu ta tête!

— C'est vraiment pourri comme blague, rétorqua sèchement Zâa.

Il était furieux. Il avait eu la peur de sa vie pour rien. Au lieu de passer pour un héros, il s'était ridiculisé en hurlant comme une fille. Vexé, l'adolescent s'élança à l'assaut de la

falaise pour rentrer chez lui en passant par les Pics Acérés.

— Allez, quoi! Le prends pas mal, c'était drôle! Eh, attends-moi!

Oxan se précipita derrière son ami.

Aucun des deux ne se rendit compte que le sable de la passe s'était mis à onduler, comme si quelque chose d'énorme se déplaçait dans les profondeurs du sol, à la recherche d'une proie qui lui avait échappé.

Zâa atteignait déjà le sommet de la falaise quand Oxan, sur ses talons, essaya de rattraper le coup.

— D'accord, je l'avoue, c'était pas très intelligent de ma part, mais tu me connais, je ne peux pas m'en empêcher. Mais c'est promis, je ne dirai rien aux...

L'ombre monstrueuse qui les survola l'empêcha de terminer sa phrase. Avec un cri déchirant qui les cloua sur place, l'énorme oiseau s'écrasa sur le sol à une dizaine de mètres d'eux.

Ébahis, Zâa et Oxan ouvrirent des yeux ronds.

Ils n'avaient jamais vu d'aiglar de cette taille ni de cette couleur. Le bleu nuit de ses plumes était magnifique. Mais l'animal ne bougeait plus. Était-il mort? Zâa voulut en avoir le cœur net.

— C'est de la folie, murmura Oxan, blanc comme un linge. N'y va pas, Zâa! Reste là!

Contrairement à Oxan, Zâa n'avait pas peur. Sa curiosité balayait prudence et raison: il voulait voir l'aiglar de plus près. Il s'apprêtait à contourner l'immense carcasse lorsqu'un râle plaintif s'en échappa. Zâa s'immobilisa; ce n'était pas un cri animal, mais humain.

L'adolescent fit encore quelques pas et s'étrangla de frayeur.

— Qu'est-ce qu'il a? cria Oxan, resté en arrière.

Ce n'était pas les serres monstrueuses de l'oiseau ni son bec acéré long comme un bras qui stupéfiaient Zâa, mais bien l'homme qui gisait inerte entre ses puissantes pattes. Était-ce son maître, ou une proie? En tout cas, vu la plaie qui déchirait son dos, il était dans un sale état.

L'adolescent se pencha sur lui, saisit l'homme aux aisselles en réprimant un haut-le-cœur et le traîna sur plusieurs mètres pour l'éloigner du rapace. L'oiseau semblait mort, mais il préférait prendre ses précautions.

Sous les yeux effarés d'Oxan, il entreprit de retourner l'homme avec des gestes lents. Apparemment, l'arme responsable de sa blessure au dos avait aussi transpercé son abdomen, d'où suintait un liquide visqueux de couleur

violine. Zâa constata avec surprise qu'il avait la peau bleue. Mais son teint était cireux et une intense expression de douleur figeait ses traits. S'il respirait difficilement, au moins était-il encore en vie.

— C'est qui, ce type? demanda Oxan en avançant timidement dans sa direction.

— J'en sais rien, mais il est gravement blessé. On va le ramener au village. Mon père saura quoi faire. Viens m'aider à le soulever! Je te préviens, c'est pas beau à voir.

En entendant sa voix, le moribond gémit faiblement. Ses paupières s'entrouvrirent, pas longtemps, mais suffisamment pour que l'adolescent perçoive l'intensité de son regard. Ses yeux clairs brillaient. Zâa vit même les lèvres du blessé esquisser un sourire de soulagement. Puis, l'homme perdit à nouveau connaissance. Tout cela avait été tellement fugace que Zâa se demanda s'il n'avait pas rêvé.

— Tu... tu crois que c'est bien prudent? murmura Oxan.

— Ben, qu'est-ce qui t'arrive, mon gars? ironisa Zâa. Où est passé ton légendaire courage? Cette fois, ce n'est pas un jeu. Cet homme a vraiment besoin de notre aide.

Honteux, Oxan s'approcha sans toutefois quitter des yeux le terrible oiseau. En apercevant la profonde blessure, il tressaillit, mais



ne broncha pas. Le visage fermé, il souleva les jambes de l'étranger et aida Zâa à le porter.



L'Ombre avait failli se faire avoir. Toutefois, il avait finalement réussi à blesser mortellement le passeur. Celui-ci ne pourrait plus aller bien loin, à présent. Lorsque sa proie ressortit des fourrés, sa démarche hésitante et la tache foncée sur son dos lui arrachèrent un rictus de haine. Sa mission allait s'achever avec la course du passeur. À lui les honneurs ! Son maître tout-puissant serait content.

Cependant sa joie morbide s'évanouit quand il se rendit compte que le moribond se dirigeait vers la mer de Sable. Qu'espérait ce pauvre fou ? Il n'avait aucune chance de la traverser jusqu'au Zaor, qui se trouvait à une vingtaine de kilomètres au nord. Ses forces l'abandonneraient avant et Elle sentirait son sang chaud et visqueux. Elle viendrait se repaître de ses restes. En soi, ce n'était pas un problème ; l'ennui, c'était qu'Elle avalerait aussi le *Stiryx*, et ça, il fallait l'empêcher à tout prix.

Le guerrier de l'Ombre s'apprêtait à se dématérialiser à nouveau quand son acolyte le rejoignit et l'avertit qu'une tempête se levait, ce qui leur interdisait toute transformation.

Leur capacité de changer d'apparence était un atout incontestable, mais totalement inefficace en cas de vent. Les créatures ne pouvaient prendre le risque de voir les rafales disperser leurs particules. Au mieux, cela leur ferait perdre un temps précieux, au pire, ils ne pourraient plus jamais récupérer leur forme humaine.

Les deux guerriers s'élançèrent donc en courant à la poursuite du passeur. Ils allaient le rattraper vite fait et lui faire payer le temps perdu. Leur maître attendait depuis déjà beaucoup trop longtemps l'incalculable artefact.

Soudain une silhouette dans le ciel leur cacha le soleil et fondit sur leur proie. Ils eurent à peine le temps de réagir que déjà l'énorme rapace saisissait l'homme dans ses puissantes serres.

Les Ombres stoppèrent leur course en pesant. Ils étaient pourtant certains de lui avoir réglé son compte, à ce maudit aiglar, quelques minutes auparavant ; ne s'était-il pas abattu au sol avec son cavalier ?

L'un des guerriers, plus rapide que son double, envoya un sort à l'oiseau. Un violent éclair percuta l'aiglar qui glapit de douleur, mais poursuivit son vol vers le nord.

— T'es pas bien ! grogna son jumeau, furieux. Si jamais ils s'écrasent au-dessus de la

mer de Sable, Elle les engloutira tous les deux et le Stiryx sera perdu à jamais!

— Je voulais juste le blesser davantage... pour le ralentir! maugréa l'autre.

Impuissants et rageurs, les guerriers de l'Ombre regardèrent le passeur s'éloigner dans les airs.